

Jacques, situé alors comme aujourd'hui, précisément en face du Val-de-Grâce.

Telle est vraisemblablement l'origine d'une confusion qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours dans les traditions populaires de ce quartier de Paris.

A dater de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, l'histoire de ce couvent ne présente plus aucun événement qui mérite d'être signalé.

## § II.

En 1790, la communauté du Val-de-Grâce fut supprimée comme toutes les autres et reçut l'ordre de dresser un inventaire de ses biens avant de vider les lieux. « Détail  
« touchant, qui nous montre que le souvenir d'Anne  
« d'Autriche était resté un culte dans la maison, les religieuses  
« présentèrent son appartement tel qu'il était au temps de sa  
« royale habitante, avec ses boiseries sculptées, son ameublement, avec le crucifix, le prie-Dieu, les reliques de la  
« reine. Ces dames soulignèrent tous les objets qui avaient  
« appartenu à leur fondatrice. »

Malgré ces précautions, les objets d'art de toutes sortes que renfermait l'Eglise furent mutilés, détruits ou volés. Le magnifique maître-autel dont nous parlent les documents anciens disparut alors. Le beau groupe en marbre de la Nativité du Christ, chef-d'œuvre de François Anguier, dut son salut à l'intervention d'Alex. Lenoir, qui le fit transporter au Musée des Petits-Augustins qu'il avait installé pour la conservation des œuvres d'art. Plus tard, Napoléon I<sup>er</sup> le fit placer dans l'Eglise Saint-Roch, où il est encore actuellement.